



HAL
open science

Musset, un trio de proverbes, sous la direction de Frank Lestringant, Bertrand Marchal, Henri Scepi

Anne-Céline Michel

► To cite this version:

Anne-Céline Michel. Musset, un trio de proverbes, sous la direction de Frank Lestringant, Bertrand Marchal, Henri Scepi. *Studi francesi*, 2014, p. 392-393. hal-01658659

HAL Id: hal-01658659

<https://hal.science/hal-01658659>

Submitted on 18 Dec 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

**STUDI
FRANCESI**

Studi Francesi

Rivista quadrimestrale fondata da Franco Simone

173 (LVIII | II) | 2014

**SERVO (serf, servant, valet, serviteur, laquais,
servante, soubrette, bonne...) a cura di Daniela Dalla
Valle**

Musset, un trio de proverbes, sous la direction de Frank Lestringant, Bertrand Marchal, Henri Scepi

Anne-Céline Michel



Édition électronique

URL : <http://studifrancesi.revues.org/1907>

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2014

Pagination : 392-393

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Anne-Céline Michel, « *Musset, un trio de proverbes*, sous la direction de Frank Lestringant, Bertrand Marchal, Henri Scepi », *Studi Francesi* [En ligne], 173 (LVIII | II) | 2014, mis en ligne le 01 septembre 2014, consulté le 01 octobre 2016. URL : <http://studifrancesi.revues.org/1907>

Ce document a été généré automatiquement le 1 octobre 2016.

© Rosenberg & Sellier

Musset, un trio de proverbes, sous la direction de Frank Lestringant, Bertrand Marchal, Henri Scepi

Anne-Céline Michel

RÉFÉRENCE

AA. VV., *Musset, un trio de proverbes*, sous la direction de Frank LESTRINGANT, Bertrand MARCHAL, Henri SCEPI, Garnier Classiques, «Rencontres», 2012, pp. 238.

- 1 À l'occasion de l'agrégation de lettres 2013, Frank Lestringant, Bertrand Marchal, Henri Scepi ont réuni quatorze études dans le volume *Musset, un trio de proverbes*. Cet ouvrage, qui arrive après le bicentenaire de la naissance de Musset célébré en 2010 et les publications qui l'ont accompagné, vient donc compléter le renouveau de la critique mussétienne et répondre aux besoins des agrégatifs. Le théâtre de Musset, déjà au programme de l'agrégation en 1996, est de nouveau à l'honneur avec ces trois proverbes dramatiques: *On ne badine pas avec l'amour* (1834), *Il ne faut jurer de rien* (1836) et *Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée* (1845).
- 2 C'est autour de la question de l'unité du corpus que s'organise l'introduction signée Henri SCEPI, question légitime car la réunion de ces trois œuvres peut en effet surprendre à première vue: à côté de deux fins heureuses, *Badine* se solde par la mort de Rosette, sacrifiée sur l'autel de l'orgueil humain. Mais l'ouvrage, en optant pour des approches variées et complémentaires, permet de ressaisir ces œuvres une à une, de les confronter les unes aux autres, de les inscrire dans la perspective de l'œuvre mussétienne et plus largement dans la dramaturgie de ce début de XIX^e siècle. Par ailleurs, il dévoile finement les subtilités et les nuances de l'écriture de Musset, évitant ainsi les généralisations.
- 3 Le volume n'est pas divisé en parties, les contributions se succèdent, mais afin de proposer une approche synthétique, nous avons établi des regroupements thématiques:

l'approche générique, la question du langage et du style, le rapport à la loi sociale, familiale, morale et ses corollaires psychanalytiques, pour terminer sur les espaces concrets et métaphoriques parcourus dans et par les œuvres.

- 4 La question des genres littéraires doit nécessairement être posée pour comprendre l'œuvre de Musset, romantique parmi les classiques ou classique parmi les romantiques. Dans une perspective synchronique, Sylvain LEDDA (pp. 11-23) s'interroge sur les implications d'un théâtre à lire au XIX^e siècle, dont l'unité provient de l'étude des mœurs et de la condition humaine qu'il propose, alors que l'œuvre de Musset est dominée par «l'esthétique de la discontinuité, du fragment à l'essai» (p. 22). Yvon LE SCANFF et Aurélie LOISELEUR convoquent les caractéristiques de la comédie du remariage pour l'un, des personnages du roman d'apprentissage pour l'autre, et montrent en quoi ces pièces subvertissent les codes génériques. Yvon LE SCANFF (pp. 67-80), s'appuyant sur les analyses de Stanley Covell portant sur la comédie hollywoodienne et celles de Northrop Frey sur la comédie romanesque shakespearienne, montre que le proverbe mussétien se distingue de la tradition en présentant des personnages victimes d'obstacles intériorisés dont l'expression se fait par «la médiation du langage comme instrument du consensus amoureux» (p. 73). Quant à Aurélie LOISELEUR, (pp. 97-114) elle souligne l'établissement une «poétique du désapprentissage» (p. 98) qui passe par la critique des figures de l'autorité et du savoir. Le spectateur est également soumis au désapprentissage des codes dramatiques, c'est ce que met en avant Florence NAUGRETTE (pp. 25-39), à travers la «mixité générique du personnel dramatique» qui témoigne des «prémices de la "crise du drame"» (p. 26). Ainsi Musset s'applique-t-il à la «défamiliarition», fait «glisser insensiblement hors de leur catégorie» (p. 30) les personnages, ce qui est responsable de l'étrangeté générique des œuvres. La mixité de ces œuvres dramatique revient sous la plume d'Esther PINON (pp. 41-53), qui réalise un croisement générique et établit les similitudes entre proverbe et conte, prenant appui à cet effet sur les contes et nouvelles de Musset. Entre proverbe et conte, tout est une question de transposition d'une sphère à l'autre.
- 5 Dans un second temps, on peut regrouper trois articles dont la problématique de fond trouve sa source dans le langage. Valentina PONZETTO (pp. 55-66) revient sur le langage comme élément constitutif de l'individu et qui pourtant circule, d'une époque à une autre, d'un personnage à un autre. Dès lors se pose la question de sa fiabilité et de sa fidélité à une forme originale du dire. La quête identitaire est d'autant plus ardue dans un genre comme le proverbe mussétien que les citations sont dénoncées comme fausses. La vérité du cœur s'établit grâce à l'adéquation entre une parole neutre et son appropriation aux sentiments. Plus loin dans l'ouvrage, Henri SCEPI (pp. 201-215) revient sur «les modes du dire et la manière dont le discours façonne la matière première de la parole mussétienne» (p. 201). L'ambiguïté du dire se mêle à la pluralité générique alors que l'idéal rêvé serait une forme de pureté où «le rapport à la simplicité conjointe du cœur et du langage» (p. 215) permettrait l'accès au bonheur et à la vie. Jacques DÜRRENMATT (pp. 169-182) propose, quant à lui, un article traversé par cette même question du «déjà dit» et souligne comment le rythme de l'écriture de Musset, qu'il soit phonique, syllabique ou syntaxique, «s'amuse à défaire le systématique» (p. 176) pour «varier les possibilités selon les besoins de la caractérisation, des conflits internes ou externes, des comptes à régler avec telle ou telle rhétorique, telle ou telle esthétique» (p. 182).
- 6 Le rapport ambigu au langage nous permet de glisser vers une thématique qui se détache de la question littéraire mais gravite toujours autour de la formulation, il s'agit des

rappports de l'individu à l'ordre social ou moral. L'article d'Olivier BARA (pp. 81-95) s'attache à montrer comment les trois pièces explorent les difficultés à surmonter «l'absence de lois dans un monde anémique déserté par les valeurs» (p. 81), dénonce une rhétorique trompeuse et montre la défaillance du pouvoir à travers les fantoches. Cette remise en question du pouvoir se retrouve dans l'article de Jean-Marie ROULIN (pp. 115-131), qui interroge les relations familiales et met en lumière comment «la relation horizontale l'emporte sur le lien de parenté verticale» (p. 115). L'adelphie marque la coupure générationnelle et sape la hiérarchie entre parents et enfants. De l'adelphie naît l'«Éros philadelphe» (p. 121) qui correspond à une quête de la complémentarité du couple originel. Plus encore, la relation adelphique permet la recréation d'une communauté amoureuse et sociale dont la viabilité est clairement mise à mal. Cette recherche d'une relation adelphique comme relation authentique peut apparaître comme l'une des conséquences de la haine du mensonge, que développe François WILHELM (pp. 149-182). Il revient sur *Badine*, qu'il met en relation avec *La Confession d'un enfant du siècle*, innervé par le mensonge. Inscrivant son expression dans la double dimension théologique et psychanalytique, l'article souligne que l'amour comme concept suprême est régi par «l'impératif de véricité» (p. 151) et devient une religion nouvelle dont «chaque femme abandonnée, chaque homme trompé, sont autant de martyrs» (p. 154). La synthèse idéale de l'amour, Eros, Philia et Agapé, ne peut se réaliser.

- 7 Enfin, trois articles abordent les espaces explorés dans et par les pièces, espace-temps qui se double du mouvement pour le premier article, espace de l'humour amoureux pour le second et espace nocturne pour le dernier. En effet, Violaine HEYRAUD (pp. 133-147) s'intéresse aux chemins empruntés par les personnages amoureux pour se rejoindre, aux mouvements de ces âmes capricieuses et aux déplacements qui semblent «mimer les pas d'une danse nuptiale, ou danse de mort» (p. 133). Se dessinent des tours et détours jusqu'à la circularité des dénouements, «soufflés dès le titre de ces pièces malgré l'exigence d'une démonstration linéaire» (p. 147). Répondant en quelque sorte à cette analyse de la danse nuptiale, Alain VAILLANT (pp. 183-200) explore les enjeux et pratiques de la séduction amoureuse. Les intrigues se résument en effet à une séduction «toujours inversée, empêchée, déviée, redressée» (p. 185). L'article développe également la notion d'épicurisme lyrique mise en lumière par «l'adhésion totale de l'esprit et de la sensibilité au présent» et une «intimité qui est l'essence du lyrisme moderne» (p. 187) pour faire apparaître la nature amoureuse sincère des personnages. Enfin, l'autre espace visité est celui de la nuit comme espace, moment et esthétique. Corinne BAYLE (pp. 217-229), s'appuyant sur la force du motif de la nuit comme espace et symbole, s'interroge sur l'influence qu'exerce la poétique dramatique du nocturne sur la comédie-proverbe pour révéler «la noirceur cruelle des cœurs déchirés, traversés de lumière pourtant» (p. 217).
- 8 Cet ouvrage, qui reprend et approfondit des points cruciaux de la dramaturgie mussétienne, propose également des approches inédites des trois œuvres, il aura ainsi su satisfaire les forçats de la dissertation que sont les agrégatifs tout aussi bien que les spécialistes de Musset tant la qualité et la diversité des contributions confirment non seulement le renouveau de la critique mussétienne, mais aussi le caractère éminemment complexe d'œuvres dont l'accès est pourtant aisé.